

# Mémoire et antimémoires littéraires du vingtième siècle

## deux interventions sur Romain Rolland à Cerisy

Du 5 au 12 septembre 2005, s'est tenu à Cerisy-la-Salle, sous la direction de M. Marc Quaghebeur et de Mme Annamaria Lassera le colloque : Mémoires et Antimémoires littéraires du XX<sup>e</sup> siècle : la première guerre mondiale. Les Actes de ce colloque sont en cours de publication. Nous sommes reconnaissants à Marc Quaghebeur, directeur des Archives et Musée de la Littérature - Bibliothèque Royale Albert 1er à Bruxelles, de nous permettre cette reproduction partielle de deux interventions consacrées à Romain Rolland.

Nous remercions Chantal Edet-Ghomari, CEREDI/Université de Rouen et Claire Basquin-Benslimane, conservateur de la Bibliothèque Universitaire d'Amiens, de nous autoriser à la publication de ces extraits.

## La polémique Romain Rolland - Thomas Mann face à la guerre

par Chantal Edet-Ghomari

Extraits

Souvent présentés aujourd'hui comme de « Grands Européens », parangons de la culture européenne, Thomas Mann et Romain Rolland ont pourtant adopté des attitudes radicalement opposées face à la Première Guerre mondiale. Le premier a 39 ans en 1914, le deuxième a 48 ans. Tous deux sont célèbres dans les deux pays : Thomas Mann, depuis la publication (en 1901) des *Buddenbrook* (prix Nobel en 1929), qui transcrit le processus de la décadence d'une dynastie marchande, incarnant les prodromes du désastre de la civilisation européenne ; Romain Rolland, avec la publication de *Jean-Christophe* en 1913, premier roman français, dont le héros est un Allemand. La popularité de Romain Rolland est telle en Allemagne à cette époque que Gerhart Hauptmann le croit de sang allemand et place son roman aux côtés de *Wilhelm Meister* et de *Henri Le Vert*<sup>1</sup>.

Pourtant, dès le début de la guerre un « dialogue de sourds » s'instaure entre les deux hommes jusqu'à la rupture définitive. Ils prennent position et s'interpellent par articles et essais interposés. Aux attaques de l'un dans les huit articles d'*Au-dessus de la mêlée*, écrits de septembre à décembre 1914, répondent les réflexions ironiques et railleuses de l'autre dans les *Pensées de guerre*, les *Réflexions sur la guerre* et les *Considérations d'un apolitique* (...)

Chez Romain Rolland s'affrontent non seulement deux Allemagnes – celle du passé à celle d'aujourd'hui – mais aussi à travers elles, deux temps : le temps intérieur et le temps vécu, qui sont en parfaite discor-

dance. Lorsque la guerre éclate, le message de Romain Rolland est clair : il faut relier le présent au passé, il faut sauver l'Allemagne. L'Allemagne contemporaine doit retrouver la parole perdue, se réconcilier avec elle-même en puisant dans son grand passé les ressources pour conjurer ses démons. C'est la tâche des esprits libres de la meilleure Allemagne, c'est la mission de quelques âmes d'élite d'assurer la survie de la civilisation européenne (...)

Fort de cette conviction, Romain Rolland s'engage dans l'action pacifiste face au militarisme défendu par Thomas Mann. C'est le premier enjeu de la polémique.

Entre le 2 septembre et le 4 décembre 1914 Romain Rolland publie les huit articles d'*Au-dessus de la mêlée*<sup>2</sup>, qui vont soulever des tempêtes de protestations en France comme en Allemagne. Perçu comme un traître de part et d'autre, il se fait entendre « seul contre tous »<sup>3</sup>. Mais fidèle à sa volonté de rapprochement « des deux races fraternelles », il dissocie toujours, dans ses articles, les représentants du militarisme prussien du peuple allemand. C'est le procès de ses guides qu'il fait et non celui de l'Allemagne :

*Le plus dangereux pour nous, hommes de l'Occident, celui dont la menace levée sur la tête de l'Europe l'a forcée à s'unir en armes contre lui, est cet impérialisme prussien, qui est l'expression d'une caste militaire et féodale, fléau non pas seulement pour le reste du monde, mais*

1. Gerhart Hauptmann, *Frankfurter Zeitung*, 12 septembre 1914.

2. « Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann », écrite le 29 août, publiée le 2 septembre 1914. - « Au-dessus de mêlée », écrit le 15 septembre, publié les 22, 23 septembre 1914. - « Pro Aris », écrit le 25 septembre 1914, qui ne paraît qu'en janvier 1915. - « De deux maux, le moindre : pangermanisme, panslavisme », publié le 10 octobre 1914, - « Inter Arma Caritas » publié le 30 octobre 1914. - « Lettre à ceux qui m'accusent », 17 novembre 1914. - « Au peuple qui souffre pour la justice », publié le 22 novembre 1914. - « Les Idoles », 4 décembre 1914.

3. Titre initial de *Clérambault*.

*pour l'Allemagne elle-même dont il a savamment empoisonné la pensée. C'est lui qu'il faut détruire d'abord*<sup>4</sup>.

A ceux qui, en France, lui reprochent ses sympathies pour l'Allemagne, il répond :

*On fait la guerre à un État, on ne la fait pas à un peuple. Il serait monstrueux de faire porter à soixante-cinq millions d'hommes la responsabilité des actes de quelques milliers, de quelques centaines peut-être*<sup>5</sup>.

Sa confiance en l'Allemagne et en ses intellectuels reste entière en ce début de guerre. C'est pourquoi il ne cesse dans les divers articles d'*Au-dessus de la mêlée*, comme à l'époque de *Jean-Christophe*, d'opposer l'Allemagne à elle-même, dans l'espoir de lui faire prendre conscience de son égarement. C'est le message de Goethe - « notre Goethe » - qu'il veut transmettre en dehors de toute haine nationale, et grâce auquel, écrit-il dans sa « Lettre à Gerhart Hauptmann », « on ressent le bonheur ou le malheur des autres peuples comme le sien propre »<sup>6</sup>. Pour Romain Rolland, c'est aux intellectuels qu'il incombe le devoir de préserver les valeurs éternelles des contradictions du présent et de s'opposer aux mythes sommaires que le pouvoir temporel met en circulation pour galvaniser les masses. En écrivant sa « Lettre à Gerhart Hauptmann », il a l'espoir de provoquer dans l'élite allemande, je cite, « un de ces beaux cris de la conscience libre contre les abus de la Force »<sup>7</sup>. Il « adjure », « somme » G. Hauptmann<sup>8</sup> et « l'élite intellectuelle allemande » de « protester » car il est persuadé que certains esprits vont se préserver de la contagion militariste et réagir. Mais la réponse de Hauptmann est sans ambiguïté :

*La France vous est devenue une patrie d'adoption. C'est pourquoi votre cœur est aujourd'hui déchiré, votre jugement troublé. Vous avez travaillé avec zèle à la réconciliation des deux peuples. Cependant, maintenant que la sanglante coupure a détruit, comme tant d'autres, votre bel édifice de paix, vous regardez notre pays avec des yeux de Français, et tous les efforts pour vous amener à l'optique lucide de*

*l'Allemand sont certainement sans espoir. Naturellement, tout ce que vous dites de notre gouvernement, de notre peuple, de notre armée est inexact, foncièrement faux*<sup>9</sup>.

Cette réponse de Hauptmann sonne le glas des déceptions pour Romain Rolland : *Le Manifeste des 93*, signé par quatre-vingt-treize éminents intellectuels allemands fin septembre 1914<sup>10</sup>, justifie le militarisme allemand et affirme son entier soutien au pouvoir politique en place ; A cela s'ajoute l'hostilité unanime de la presse allemande qui le considère comme un imposteur et surtout la publication des « Gedanken im Kriege » de Thomas Mann en novembre 1914 dans la *neue Rundschau*. Un mois plus tard, Romain Rolland écrira dans son article « Les Idoles » :

*L'Allemagne toute entière sera rendue responsable du délire de quelques écrivains. L'Allemagne n'aura pas eu d'ennemis plus funestes que ses intellectuels*<sup>11</sup>.

En effet, Thomas Mann défend le militarisme allemand pendant ces premières années de guerre. Comment expliquer cette attitude de l'écrivain, lui qui, à partir de 1922, sera une des grandes figures de l'humanisme européen et, quelques années plus tard, de la résistance anti-nazie ?

En réalité, Thomas Mann n'a que mépris pour l'Europe d'avant 1914. Elle symbolise, à ses yeux, vide, conformisme bourgeois et décadence. Aussi ressent-il la guerre comme l'occasion pour l'Allemagne et pour l'Europe de se régénérer et de retrouver un sens :

« *La guerre !* [écrit-il dans ses *Pensées de guerre*] *Ce fut un sentiment de purification, de libération que nous éprouvâmes, et une immense espérance* »<sup>12</sup>.

Une préoccupation métaphysique et morale est donc sous-jacente à cette glorification de la guerre, qu'il serait réducteur de considérer comme relevant exclusivement du seul nationalisme. Est-ce exagéré de dire qu'il n'y avait plus de critère d'authenticité, plus de courage ni de possibilité de porter une condamnation et que littéralement personne ne savait plus que faire ou penser<sup>13</sup>.

4. « Au-dessus de la Mêlée », in *L'Esprit libre, op. cit.*, p. 85.

5. « Lettre à ceux qui m'accusent », in *L'Esprit libre, op. cit.*, p. 113.

6. « Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann », in *L'Esprit libre, op. cit.*, p. 63.

7. *Le Journal des Années de Guerre (1914-1919)*, Paris, Albin Michel, 1952, pp. 64-65. Cette longue lettre à Heinrich Nelson a été publiée par Pierre Grappin, *Le Bundneues Vaterland (1914-1916). Ses rapports avec R. Rolland*, Paris, IAC, 1952, pp. 122-139.

8. Il faut préciser qu'en interpellant Gerhart Hauptmann (1862-1946), écrivain officiel allemand très célèbre, Romain Rolland cherche à donner un retentissement important à sa lettre dans l'élite intellectuelle allemande.

9. Publiée dans la *Frankfurter Zeitung* le 12 sept. 1914. Citée intégralement par René Cheval : *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre, op. cit.*, pp. 298-300.

10. *L'Appel aux nations civilisées*, plus communément appelé *Manifeste des 93* fut signé par 93 éminents représentants allemands de la science, de la littérature et de l'art et fut diffusé à la fin du mois de septembre 1914. Il visait à affirmer auprès des gouvernements européens et de leurs opinions publiques la justification du militarisme allemand et la parfaite unité de vue, en Allemagne, entre le pouvoir politique et le monde intellectuel. René Cheval, dans son étude, *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, signalant l'important retentissement du *Manifeste des 93* sur le climat de l'Europe en cette année 1914, en cite le texte intégral aux pages 320-321 et rapporte cet extrait des *Mémoires* de Werner Weisbach (*Geist und Gewalt*, Schroll-Verlag, Vienne et Munich, 1956), professeur d'histoire de l'art à cette époque : « Ce texte mal venu devait entre autre démontrer qu'il n'existait aucun antagonisme entre la culture allemande et le militarisme allemand, qu'ils vivaient au contraire en parfaite intelligence. Même des hommes d'une pensée résolument libérale, comme Harnack et Lujo Brentano, avaient donné leur signature. Comme je l'apprenais par la suite, les organisateurs de la manifestation, avec l'appui de certaines instances gouvernementales, avaient exercé une forte pression – et pas toujours par des moyens absolument honnêtes – pour recueillir des signatures. » (pp. 322-323). Et René Cheval de conclure : « En fait, ni Romain Rolland ni les intellectuels des pays alliés ne s'y sont trompés : ce *Manifeste* était l'œuvre de la propagande, et qui plus est, d'une propagande maladroite. » (p. 323).

11. « Les Idoles », in *L'Esprit libre, op. cit.*, p. 123.

12. « Gedanken im Kriege », 1914, in *Thomas Mann Schriften zur Politik, op. cit.*, p. 10 : « Krieg ! Es war Reinignug, Befreiung, was wir empfanden, und eine ungeheure Hoffnung ».

13. *Ibid.* : « Elende spreizten sich ethisch, und während der Schlechte aus Geist das Gute vertrat, so dass ein Greuel daraus wurde, setzten Gute aus Unsicherheit und Verwirrung sich für das Schlechte ein. Ist es zu viel gesagt, dass ein kein Kriterium des Echten, nicht Mut noch Möglichkeit zur Verdammung mehr gab, dass buchstäblich niemand mehr aus noch ein wusste ? »

La guerre semble à l'écrivain une absolue nécessité pour purifier ce « monde de la paix », qu'il définit comme suit :

... monde horrible, qui n'est plus – ou plutôt qui ne sera plus, quand le grand orage aura passé ! Ne grouillait-il pas, comme d'asticots, de la vermine de l'esprit ? Ne dégageait-il pas sous l'effet des sucres dissolvants de la civilisation, une puante odeur de fermentation ? S'il n'avait été qu'anarchique, sans boussole et sans foi, d'un mercantilisme féroce, cela aurait pu passer [...]. Mais c'était le monde de l'escroquerie et du snobisme [...]. Comment l'artiste, comment le soldat qui est dans l'artiste, n'aurait-il pas rendu grâce à Dieu d'avoir fait s'écrouler ce monde de la paix dont il avait assez, plus qu'assez !<sup>14</sup>

Car l'erreur, selon Thomas Mann, c'est de croire que la civilisation, le progrès, la sécurité soient un idéal absolu, c'est de confondre la civilisation et le sentiment de l'humanité. Ainsi s'adresse-t-il aux pacifistes, ces «

littérateurs de progrès », dont Romain Rolland en France et son frère Heinrich en Allemagne, sont les porte-voix :

Ne vous complaisez pas à un lamento politico-humanitaire d'opposition à la guerre ! Ne vous démenez pas comme si elle avait déshonoré le visage de la terre, et comme si avant elle le tigre paissait auprès de l'agneau. Je ne connais rien de plus absurde et de plus mensonger que la déclaration du littérateur, transformé en philanthrope par cette guerre, et proclamant que quiconque ne la considère pas comme une honte et une souillure bestiales, est rebelle à l'esprit, un criminel, un ennemi du genre humain [...] Oh, grand merci pour ce genre « d'humanité » publicitaire !<sup>15</sup>

Au fil du texte, Thomas Mann va ainsi peu à peu déplacer l'antithèse, qui n'est plus *Kultur/Zivilisation* mais devient *Militarismus/Zivilisation*. Le militarisme devient à ses yeux l'expression unique et authentique

14. « Gedanken im Kriege », *op. cit.*, pp. 10-11 : « ... diese Welt des Friedens [...] Grässliche Welt, die nun nicht mehr ist – oder doch nicht mehr sein wird, wenn das grosse Wetter vorüberzog ! Wimmelte sie nicht von dem Ungeziefer des Geistes wie von Maden ? Gor und stank sie nicht von den Zersetzungsstoffen der Zivilisation ? Wäre sie nur anarchisch, nur ohne Kompass und Glauben, nur wölfisch – merkantil gewesen, es hätte hingehen mögen. [...] Aber sie war Hochstapelei und Snobismus. [...] Wie hätte der Künstler, der Soldat im Künstler nicht Gott loben sollen für den Zusammenbruch einer Friedenswelt, die er so satt, so überaus satt hatte ! »

15. *Ibid.*, p. 398. Terme en italique dans le texte original.

## Romain Rolland, écriture et réécriture(s) de la Grande Guerre.

par Claire Basquin-Benslimane

On peut distinguer, dans les nombreux écrits produits par Romain Rolland durant le conflit, trois formes d'écriture : une écriture intime, contemporaine aux événements (*Le Journal des années de guerre*), une écriture publique, politique, également soumise à une forme d'instantanéité (les articles parus dans la presse, rassemblés dans les recueils *Au-dessus de la mêlée* et *Les Précurseurs*), une (ré)écriture fictionnelle (les œuvres littéraires publiées au lendemain du conflit : *Clerambault*, *Pierre et Luce*, *Liluli*). Quelle mémoire de la première guerre mondiale Rolland a-t-il voulu laisser au travers de ses écrits, entre parole publique, témoignage historique et œuvre artistique ? (.../...)

### Le Journal des années de guerre.

Le *Journal des années de guerre* est considéré par Rolland comme son œuvre maîtresse de la guerre. L'écrivain semble avoir très tôt perçu l'importance historique de l'événement qu'il est en train de vivre. Il pressent le phénomène de guerre totale qui caractérise le conflit, et comprend assez vite que la guerre qui vient d'être déclarée sonne la fin d'un monde (*Le monde d'hier*, dont parlera Stefan Zweig). Comme d'autres personnes se trouvant confrontées à l'idée de

la disparition d'une société<sup>1</sup>, Rolland a conscience de l'intérêt que pourrait représenter son témoignage. Aussi, dès les premiers jours du conflit, assigne-t-il un rôle capital à son journal intime : fournir le matériau nécessaire aux historiens futurs, servir de source pour l'écriture à venir de l'histoire<sup>2</sup>. C'est toutefois un journal faussement intime qu'il livre, puisque écrit, dès l'origine, pour être lu.

Le *Journal* vient en complément des articles, où Rolland n'ose (ou ne peut) exprimer l'intégralité de sa pensée. Mais à la différence des articles, destinés à des lecteurs contemporains, le *Journal* s'adresse uniquement à la postérité, puisque Rolland a fait le choix de ne faire publier son récit après sa mort. On peut se demander pourquoi Rolland n'a pas publié le *Journal* dès le lendemain de la guerre, ce qui aurait sans doute intéressé les contemporains du conflit, mais aucun élément permettant d'apporter une réponse vraiment satisfaisante n'a pu être trouvé. Le *Journal* sera finalement publié en 1952, sur la base d'un texte établi par l'auteur<sup>3</sup>.

### **1. Caractéristiques du Journal des années de guerre.**

*Le Journal de guerre* comprend vingt-neuf carnets

1. N. Lapierre, « Les chroniqueurs du désastre », dans J.-F. Chiantaretto et R. Robin (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire. Décade de Cerisy 21-31 juillet 2001*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 389-404.

2. Notons que Rolland a lui-même une formation d'historien, et qu'il a eu l'occasion de travailler sur ce genre de document au cours de ses études.

3. Voir l'« Avertissement » au *Journal des années de guerre (1914-1919). Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, Paris : Albin Michel, 1952, p. 1835-1836.

(plus de mille-huit cents pages dans l'édition publiée), qui couvrent la période 1914-1919. Ce n'est pas, en effet, la date de l'armistice, le 11 novembre 1918, qui marque pour Rolland la fin de la guerre (contrairement à ce que nous célébrons aujourd'hui), mais la signature de la paix, le 23 juin 1919<sup>4</sup>. Laissons Rolland définir la mission qu'il s'y donne :

*Je m'astreins, autant que possible, dans ces notes impersonnelles, à faire office de simple scribe, sous la dictée du temps. Et je n'essaie même pas de donner une impression exacte de ce temps complexe et touffu. J'enregistre seulement les paroles et les actes dans un très petit coin borné de la mêlée<sup>5</sup>.*

Rolland y consigne ses réflexions sur le conflit, relate les visites faites ou reçues, mais y recopie également des extraits de journaux, des lettres reçues ou envoyées, voire des documents plus confidentiels auxquels il peut avoir accès (dans le cadre de son travail à l'Agence des Prisonniers de Genève, notamment<sup>6</sup>), dont il prend copie à titre de documents historiques. Il s'y adresse, régulièrement, au lecteur à venir, à ses amis qui, un jour, liront ces lignes : « *celui qui lira plus tard, peut-être, ces notes interminables...* » (p. 725), « *vous qui viendrez après...* » (p. 1425), « *admirez, ô mes amis,...* » (p. 1520).

C'est pour lui un devoir de témoigner, d'abord parce qu'il pense détenir des informations uniques : « *Il faut que l'avenir connaisse ce que j'ai été un des rares à voir : le poignant débat des âmes d'Occident, leurs souffrances, leurs doutes, leurs espérances, toute cette tragédie de l'Esprit Européen...* » (p. 28), mais aussi pour que jamais on n'oublie ce qu'il perçoit comme les injustices de la guerre : « *O mes amis, qui lirez ces notes, quand je ne serai plus, n'oubliez pas ces hommes...* » (p. 1098), « *je dois noter ce trait, qui frappera bien davantage les lecteurs de l'avenir...* » (p. 1613-1614). Frappé par l'incompréhension de ses contemporains (« *je n'ignore pas que mon état d'esprit ne sera jamais compris de mes frères d'aujourd'hui* », p. 1428), Rolland se soumet au jugement de ses lecteurs futurs, et leur réclame justice. Et le *Journal* prend parfois des allures de testament :

*Je m'attends bien tranquillement à quelque mauvais coup, tôt ou tard (...). Mais je tiens à ne pas laisser échapper devant le jugement de l'histoire et la sanction de mes amis la responsabilité des provocateurs à l'assassinat, qui se cachent<sup>7</sup>.*

A la lecture du *Journal* de Rolland, qui se veut un témoignage historique sur la première guerre mondiale, on est frappé par plusieurs choses.

### **Une guerre sans combats.**

Tout d'abord, il s'agit d'une guerre sans combats. On ne retrouve pas la guerre telle que l'ont vécue les combattants. Bien sûr, Rolland n'a pas combattu. Mais on peut citer l'exemple de Maurice Barrès, également

non-combattant, qui a fait de nombreux déplacements au front. Rolland, lui, n'a pas vu la guerre - car la guerre est avant tout champs de bataille, tranchées, combats, morts, blessés. Il a conscience de cette lacune, et sait qu'on peut lui reprocher sa légitimité à parler d'une guerre qu'il ne connaît pas. Aussi se montre-t-il très intéressé à tous les témoignages qu'il peut obtenir sur la réalité des tranchées, qu'il consigne minutieusement dans son *Journal* : lettres d'amis ou d'admirateurs inconnus qui lui écrivent du front, lettres de soldats lues à l'Agence des Prisonniers, visites de soldats permissionnaires ou internés en Suisse, mais aussi lecture d'œuvres sur la guerre, comme *Le Feu* de Barbusse, parmi d'autres. Rolland est d'autant plus sensible à ces témoignages que de nombreuses lettres reçues du front lui prouvent que l'état d'esprit de nombreux combattants s'accorde avec les idées professées dans *Au-dessus de la mêlée* (l'absence de haine entre les soldats des deux nations en prise, notamment). C'est dans ces témoignages de soldats des deux pays en guerre que Rolland trouve le plus de réconfort, et l'encouragement à poursuivre l'écriture de ses articles.

Si Rolland ne fait pas davantage place aux combats dans son *Journal*, c'est que le sens de son témoignage se joue à un autre niveau. Ce n'est pas l'histoire de la guerre sous son aspect militaire qu'il veut conter, mais son histoire morale.

### **Histoire de l'âme européenne pendant la guerre des nations.**

Ce qui intéresse Rolland, c'est l'histoire des épreuves provoquées par la guerre, et leur retentissement sur les peuples. Il analyse avec soin les systèmes de pensée et d'action de ses contemporains, et recueille précieusement « *Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps* », ainsi qu'il sous-titre son *Journal*. Rolland historien fait figure de précurseur, en s'intéressant à ce que l'on appellera plus tard l'histoire des mentalités. Dans *Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien*, Marc Bloch écrira : « *Les faits historiques sont, par essence, des faits psychologiques<sup>8</sup>* ». C'est précisément cette dimension psychologique qui a poussé Rolland à s'intéresser à l'histoire, alors qu'il était étudiant à l'École normale supérieure. En 1914, il voit la guerre comme un phénomène de psychose collective. Le conflit est perçu comme une pathologie, une peste morale, une folie contagieuse qui touche jusqu'aux esprits les plus modérés ; l'humanité tout entière est atteinte de démence.

Rolland observe, à distance, les répercussions du conflit sur les sentiments et les pensées de ses contemporains, et tente d'en analyser et comprendre l'évolution. Il observe les changements en train de s'opérer dans la société européenne, et écrit l'histoire d'une pensée européenne en mutation. Dans l'avant-propos au *Journal* (novembre 1916), il note :

*Ma position privilégiée en Suisse, au milieu des peuples en guerre, mes relations amicales avec*

4. S'agit-il d'une erreur de Rolland ? Le Traité de Versailles a en réalité été signé le 28 juin 1919.

5. R. Rolland, *Journal des années de guerre*, op. cit., p. 725.

6. Voir C. Basquin, *Romain Rolland et l'Agence des Prisonniers de Genève (1914-1916)*, thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, Paris : École nationale des Chartes, 1999.

7. R. Rolland, *Journal des années de guerre*, op. cit., p. 1503.

8. M. Bloch, *Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien*, [1941], Paris : Armand Colin, 1964, p. 101.

les meilleurs esprits de tous ces peuples, me fournissaient des documents exceptionnels, des révélations saisissantes sur le drame de conscience qui se jouait en cent âmes diverses. En les notant, j'écrivais une Histoire de l'âme européenne pendant la guerre des nations<sup>9</sup>.

Mais le *Journal des années de guerre* est aussi l'histoire d'un homme, et de son combat solitaire.

### Histoire d'un homme.

Rolland mêle dans son *Journal* destin individuel et destin collectif, sa propre histoire et la cause de l'Europe, à laquelle il s'identifie. Dans son avant-propos, il évoque sa place dans le *Journal* :

*Je n'ai pas craint d'y faire place à ce qui concernait ma personne. Mon destin a voulu que ma cause se confondît, pour une heure, avec une grande cause insultée. J'ai transcrit les insultes, et aussi les encouragements, qui s'adressaient à elle, à travers ma personne. J'atteste que ma personne m'est dans ces notes que j'écris, un « autre », un étranger, dont je me sens aussi détaché déjà que dans quelques années, quand s'ouvrira entre mon nom et moi le fossé de la mort. A qui sera-t-il alors, le nom de Romain Rolland ? A la boue de son corps, ou à la cause toujours vivante, qu'il a servie, un jour ? C'est l'histoire de cette cause que je raconte<sup>10</sup>.*

C'est dans cette intrication entre histoire individuelle et histoire collective que se trouvent à la fois l'intérêt et la limite du *Journal* de Rolland.

### 2. Intérêt et limites du *Journal des années de guerre*.

Il faut s'interroger sur l'intérêt effectif que représente ce document pour les historiens futurs. Force est de reconnaître que, contrairement à ce que souhaitait son auteur, le *Journal des années de guerre* se révèle plus intéressant pour l'étude de Romain Rolland que pour l'étude de la première guerre mondiale ! Le *Journal* souffre d'être par trop égocentrique, et beaucoup d'informations, exclusivement tournées sur Rolland, n'intéressent plus guère le lecteur d'aujourd'hui. C'est une mémoire individuelle qu'il nous livre. Son témoignage en cela peut se rapprocher par exemple de celui de Jacques Rivière qui, lui aussi, dans ses carnets de captivité, témoigne avant tout de lui-même<sup>11</sup>. Toutefois, à côté des nombreux récits laissés par des soldats, le témoignage d'un non combattant sur la guerre n'est pas sans intérêt, et son point de vue original vient enrichir la connaissance du conflit.

Rolland, grâce à son séjour en Suisse, peut accéder à l'ensemble de la presse européenne, correspondre avec des destinataires de tous pays et recevoir la visite de nombreux intellectuels, socialistes, syndicalistes,

pacifistes, révolutionnaires russes, etc. Il recueille ainsi de nombreuses données, et le *Journal* fourmille d'informations de toute sorte sur le conflit à une échelle européenne. Peut-on pourtant conférer la valeur de témoignage au récit de Rolland ? Le témoin est en effet originellement un témoin oculaire direct<sup>12</sup>, et beaucoup de faits relatés par Rolland sont des témoignages indirects (des choses lues ou entendues, qu'il reproduit). Mais on trouve également dans le *Journal* des documents inédits, recopiés à titre historique, parmi lesquels des documents très intéressants sur la Révolution russe (auxquels il a accès par son ami Henri Guilbeaux) ou sur la Croix-Rouge internationale (par l'intermédiaire du Dr Ferrière, de l'Agence des Prisonniers). (.../...)

### Conclusion.

Romain Rolland, conscient du bouleversement historique qu'est la première guerre mondiale, cherche par ses écrits à éveiller la conscience de ses contemporains, et à témoigner pour les lecteurs de demain, dans une Europe qu'il rêve assainie de la maladie de la guerre. Il veut garder vivante la mémoire du conflit, mais également celle du rôle qu'il y a joué. Il veut laisser son nom dans l'histoire de la guerre qui va s'écrire, et soumettre son action au tribunal du temps. Il faut donc, pour conclure, se demander si Rolland a atteint son but, près d'un siècle après la rédaction de ses écrits de guerre. (.../...)

L'écrit de guerre de Rolland le plus connu et le plus lu aujourd'hui est vraisemblablement le *Journal des années de guerre* : c'est une source souvent consultée par les historiens, notamment depuis le renouveau historiographique qu'a représenté l'avènement de l'histoire culturelle de la première guerre mondiale. Les pages qui me semblent parmi les plus intéressantes concernent sa vision prospective des événements. L'analyse géopolitique de Rolland durant le conflit est celle d'un visionnaire : il pressent l'écroulement de la vieille Europe (l'effondrement, contre toute attente, des trois Empires allemand, autrichien et tsariste lui donnera raison), l'essor des pays asiatiques, la mainmise des Etats-Unis sur l'échiquier mondial. Il se montre également particulièrement lucide sur les conséquences néfastes à craindre d'une Conférence de la Paix qui ne rassemble que les seuls pays vainqueurs. Ses pages sur les lendemains de l'armistice, sur la révolution spartakiste allemande, comptent parmi les passages les plus émouvants. Rolland déplore la façon dont la paix est imposée aux vaincus, et entrevoit dans cette attitude les prémices d'une nouvelle guerre. Le *Journal de guerre* se termine sur ces mots, tristement prophétiques (juin 1919) :

*Triste paix ! Entracte dérisoire entre deux massacres de peuples ! Mais qui pense au lendemain ?<sup>13</sup>*

9. R. Rolland, *Journal des années de guerre*, op. cit., p. 27.

10. *Ibidem*, p. 27-28.

11. Ainsi que l'a montré A. Tubman-Mary dans « Une guerre par défaut : l'écriture à l'épreuve de la captivité dans les *Carnets* de Jacques Rivière », dans C. Milkovitch-Riou et R. Pickering (dir.), *Écrire la guerre*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 179-189.

12. Je renvoie pour la définition du témoignage à J.-F. Chiantaretto, « Présentation », dans J.-F. Chiantaretto (dir.), *L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ?*, Paris : Bibliothèque publique d'information, 2002, p. 9-15. Voir également P. Ricoeur, « Le témoignage », dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p. 201-208.

13. R. Rolland, *Journal des années de guerre*, op. cit., p. 1832.